

# SUN RA: LE "SAVANT DES SONS"

*Il se dit « savant en sons » et sa musique, selon lui, « représente le bonheur ». Il a récemment donné plusieurs concerts à Paris, puis en province. Mage oriental, doux illuminé, qui est réellement Sun Ra, cet apôtre du free jazz, ce nouveau défi américain ? Fasciné par les instruments insolites, ce musicien mystérieux a mis lui-même au point un piano électrique et un orgue. Sa panoplie compte maintenant un meuble de plus : le « Moog » (dont on voit le pupitre noir ci-contre), qui, une fois programmé, permet de reproduire tous les timbres qu'un compositeur peut souhaiter... Pour le maître Sun Ra, musique rime avec cosmique, magique, mais aussi avec électronique.*

A Paris, tout près de l'église Saint-Eustache, une rangée de policiers interdit à la foule l'entrée d'un pavillon des Halles. Sort alors du pavillon une sorte de mage oriental entouré de ses disciples. Tel le joueur de flûte qui sut charmer les rats de la ville de Brême, Sun Ra et les membres de son Intergalactic Research Arkestra apaisent les uns et les autres avant de retourner à leur public. Quelques centaines de spectateurs en surnombre (selon les dernières consignes de sécurité de la préfecture de police) s'engouffrent dans la salle. C'était au milieu de l'automne la dernière apparition parisienne du musicien le plus étrange de toute l'histoire du jazz : Sonny Blondt, dit « Sun Ra ». Prophète, magicien, pianiste, organiste, chef d'orchestre, poète, compositeur, il se définit lui-même comme un savant en sons et propose « une musique qui représente le bonheur ». Il ajoute : « Les gens d'abord vont en avoir peur, car ils n'ont pas l'habitude du bonheur. » Et pour atteindre cette utopie musicale, il a choisi de mettre en œuvre tous les moyens que la lutherie électronique met aujourd'hui à sa disposition. Après avoir joué d'une sorte de piano électrique de son invention, il a mis au point un orgue aux

## Il a inventé l'opéra cosmique...



sonorités monstrueuses, évoquant à la fois l'ondioline inventée par Jenny et l'aéthérophone de l'ingénieur soviétique Théremin. Aujourd'hui, à l'instar de nombreux musiciens américains d'avant-garde, il a ajouté à sa panoplie un Moog Synthesizer. Cette sorte de mini-computer, inventé par M. Moog (et commercialisé par la R.A. Moog Company), a un premier avantage : son prix, qui est à peu près celui d'un Steinway de concert (environ six mille dollars). Une fois programmé, cet instrument magique permet de reproduire tous les timbres qu'un compositeur peut souhaiter. (La démonstration la plus spectaculaire et la plus populaire fut l'enregistrement, voilà plus d'un an, de plusieurs œuvres de Jean-Sébastien Bach, le compositeur-programmateur ayant reconstitué à l'aide du Moog le timbre de chaque instrument initialement prévu par la partition.) En dépit de ses possibilités apparemment illimitées, le Moog exige cependant une habileté et un parfait entraînement de la part de son utilisateur. « Il permet, explique Sun Ra, des effets que les autres instruments interdisent. Bien que ce soit vrai pour n'importe quel instrument, le Moog peut faire plus encore. Sur-

tout, à la différence d'autres engins électroniques, il n'a pas une sonorité seulement mécanique. Il permet de jouer avec sentiment... Il permet à la musique d'être encore un art... Avec un tel instrument, l'électronique fait partie de la vie et de la nature... » Rejoignant ainsi les conceptions d'Edgar Varèse, pour qui les bruits de la ville, les bruits inventés ou fabriqués par les hommes participaient de la nature tout autant que la tempête et le chant du ruisseau dans la Symphonie pastorale, Sun Ra reste malgré tout, sinon un jazzman, du moins un authentique musicien afro-américain, et surtout le plus mystérieux... Il serait né dans le sud des Etats-Unis entre 1920 et 1930. Certains musiciens noirs originaires de Chicago, ville dans laquelle il a longtemps travaillé et où il s'est fait connaître du public, disent l'avoir connu alors qu'il était encore l'accompagnateur de grands solistes de l'époque swing : Coleman Hawkins, le violoniste Stuff Smith. Il affirme lui-même avoir fait partie du grand orchestre de Fletcher Henderson. Si sa biographie est très incomplète, s'il s'obstine à s'entourer de mystère, à ne révéler que fort peu de son passé, on peut cependant assurer qu'il participa en 1948 à une séance d'enregistrement pour Aristocrat, une marque aujourd'hui disparue. Au début des années 50, on le retrouve à la tête d'un orchestre aux allures de secte religieuse. A New York, en 1961, il devient très populaire auprès de tous les musiciens noirs d'avant-garde ; Greenwich Village le découvre ; il fait des tournées dans toutes les universités américaines ; il participe au festival de Newport et vient pour la première fois en Europe, en 1970. Succédant à Stock-

hausen et Duke Ellington, il joue dans les jardins de la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence. Pour la firme phonographique qu'il a créée, Saturn Records, il a enregistré depuis 1956 plus de vingt microsillons, à la tête de son Solar Arkestra, de son Myth Science Arkestra, de son Astro Infinity Arkestra ou de son Intergalactic Research Arkestra. Si l'on excepte Duke Ellington et Count Basie, il est le seul pianiste-chef d'orchestre noir à avoir enregistré un tel nombre de disques. La première constante de son œuvre, sur disque et en public, semble être le parti-pris de dépaysement : sonorités, instruments (clavioline, piano électrique, célesta, cithare, harpe-soleil, tambours de tonnerre, etc.), titres des compositions, surnoms des musiciens, tenues de scène, cérémonial des concerts, tout participe d'une sorte de folklore imaginaire dont les références les plus évidentes sont l'espace et les voyages interplanétaires, les astres et les pays lointains d'Orient et d'Extrême-Orient. Du point de vue seulement musical, ses sources et ses influences sont a priori plus traditionnelles : réminiscences des grands orchestres et des solistes bebop et de l'œuvre de Duke Ellington auxquelles s'ajoutent ou s'opposent un enchevêtrement de percussions exotiques et d'effets sonores d'origine électronique dont le choix et l'organisation ne laissent pas d'évoquer la démarche des compositeurs européens modernes. Ainsi Sun Ra propose-t-il aux Noirs américains une sorte de musique-rêve, le processus onirique permettant de résoudre ou d'oublier de façon magique un certain nombre d'obstacles quotidiens apparemment irréductibles.

